

ANALYSE HIÉRARCHIQUE ET FONCTIONNELLE DU DISCOURS: CONVERSATIONS ENTRE BASKETTEURS À PLUS DE DEUX LOCUTEURS

Fabrice JEANNERET

This paper explores a new field of research using a theoretical tool called *The Geneva Model* developed in the 1980s. It deals with multi-party spontaneous speech and is both a hierarchic and functional analysis. One of the focus in this study is based on the difficulty to analyse conversations between several speakers (more than two) and to draw up formal structures in conversational organization. It turns out that this model does not always enable us to give a full formal description of such dialogues and, as a consequence it has to be widened structurally and thematically on a larger scale. This article provides different views and interpretations of conversations between players of a Basketball team.

Introduction¹

Jusqu'à présent, la littérature de l'analyse conversationnelle s'est essentiellement intéressée à étudier des conversations dyadiques, où l'organisation des prises de parole dépend de l'alternance systématique entre les différents locuteurs. Dans notre étude, nous avons examiné des cas où l'organisation du discours n'est régie par aucune règle fixe, puisqu'il est produit par plus de deux locuteurs. Ce travail s'intègre dans le domaine de l'analyse du discours. L'ouvrage de référence est *L'articulation du discours en français contemporain* de Roulet et al. (1985)² (cf. aussi Roulet 1981, 1986). Les auteurs travaillent sur des conversations authentiques et développent un modèle du discours représenté par des structures formelles, communément appelé *modèle de Genève*.

¹ Cet article présente les grandes lignes de mon mémoire de licence, soutenu en octobre 1996, sous la direction de Christian Rubattel.

² Les auteurs suivants ont collaboré à cet ouvrage: A. Auchlin, J. Moeschler, E. Roulet, C. Rubattel et M. Schelling.

Théoriquement, le modèle peut s'appliquer aussi bien à des textes monologiques (produits par un seul locuteur; exemple: éditoriaux de journaux), qu'à des textes dialogaux (produits par deux locuteurs ou plus).

Le choix du corpus a été élaboré et analysé en fonction d'une certaine insuffisance du modèle à décrire des conversations pluri-locuteurs. Cette étude a permis de soulever des questions concernant notre outil de travail et de proposer une extension au niveau de l'analyse hiérarchique du discours, afin de pouvoir rendre compte structurellement de conversations à plus de deux locuteurs.

Corpus

Nous avons choisi d'enregistrer des conversations authentiques au sein d'une équipe de basketball dont l'auteur-enquêteur fait partie. Le corpus est constitué de conversations spontanées qui sont enregistrées à l'insu des autres participants.

Les données récoltées constituent un corpus de trois conversations pluri-locuteurs:

1. **Conversation-vestiaire** est une conversation dans un vestiaire avant un match. L'enregistreur est placé au milieu de la pièce à l'intérieur d'un sac et est enclenché discrètement. Les locuteurs A, C, G, P et Z participent à cet enregistrement.
2. **Conversation-voiture n°1** est une conversation effectuée dans une voiture durant le trajet, avant un match. Elle comporte trois participants, C, E et V, dont l'enquêteur placé devant, muni d'un micro incorporé à un walkman.
3. **Conversation-voiture n°2** est une conversation identique à la n°1, sauf qu'elle implique quatre locuteurs, C, E, P et Z. Cette conversation est la plus riche des trois et constitue la majeure partie des exemples analysés.

Le corpus étudié dans ce travail est constitué d'exemples à trois ou quatre locuteurs, qui nous ont particulièrement intéressé. Nous ne traitons pas de la différence entre trois et quatre locuteurs mais nous nous limitons à l'analyse d'extraits à plus de deux locuteurs.

Organisation

Dans un premier temps, nous nous bornons à exposer la problématique à laquelle on est confronté lorsqu'on analyse des conversations à plus de deux locuteurs. Dans un deuxième temps, nous démontrons une certaine insuffisance du *modèle de Genève* à pouvoir décrire des conversations à plus de deux locuteurs, en proposant certaines hypothèses, permettant une description configurationnelle des structures du discours.

Le but de ce travail est d'apporter certains éléments de réponses et de contre-arguments au modèle de Genève qui, il faut le préciser, fonctionne très bien dans des situations de discours dialogales correspondant le plus souvent à des transactions commerciales. Notre corpus n'offre pas ce genre d'interactions verbales; il n'existe pas de règles préalables qui précisent que tel participant jouera plutôt le rôle du locuteur ou de l'interlocuteur. C'est pourquoi, il s'agit de montrer qu'une conversation pluri-locuteurs spontanée peut difficilement être interprétée dans le *modèle de Genève*, mais qu'elle exige une certaine extension au niveau de la structure hiérarchique du discours et de surcroît au niveau de l'interprétation.

Conversations à plus de deux locuteurs: problèmes généraux

Nous allons décrire de façon générale les difficultés auxquelles on est confronté lorsqu'on analyse des conversations pluri-locuteurs. Différents facteurs entrent en ligne de compte dans une conversation à plus de deux participants:

- Le locuteur qui ne parle pas peut avoir plusieurs statuts; il peut représenter le destinataire direct ou indirect ou être l'objet d'une adresse collective. Notre corpus comprend des enregistrements où le critère de l'espace situationnel, occupé par chacun des participants, joue un rôle important dans le déroulement de la conversation.
- Il existe des indices de nature verbale et gestuelle: l'intonation, certains propos peuvent concerner plus directement tel ou tel interlocuteur, l'orientation du corps et la direction du regard sont autant de marques distinctives qui servent d'indices constitutifs pour identifier le destinataire de telle ou telle intervention.

Pourtant pour notre analyse, nous nous limitons aux aspects verbaux de l'interaction; nous excluons donc les éléments extralinguistiques décrits ci-dessus, et nous faisons abstraction de l'intonation.

- Les chevauchements: a priori nous pouvons penser qu'une conversation pluri-locuteurs contient un grand nombre de chevauchements entre les différents participants. Paradoxalement, dans notre corpus, les énoncés chevauchés sont très rares et les conversations à deux en parallèle également, voire inexistantes.

Nous pouvons faire les observations suivantes à partir de notre corpus:

- Le statut des participants impliqués dans l'interaction ne cesse de se modifier au cours de son déroulement: selon les différents thèmes amenés et développés au cours de la conversation, un destinataire second peut occuper la place du destinataire initial ou vice-versa; ou bien encore, une conversation à trois locuteurs peut devenir un échange à deux locuteurs et inversement.
- Nous pouvons signaler le cas où l'un des participants reste silencieux pendant une durée prolongée, laissant les autres locuteurs prendre part à la conversation.
- Il peut arriver aussi qu'une intervention soit construite par deux locuteurs (cf. Thérèse Jeanneret 1988, 1991 sur la notion de co-énonciation), ou qu'une intervention initiative soit le fait d'une adresse collective, nécessitant parfois deux réactions différentes ou plus.
- Il y a des moments dans l'échange où la place conversationnelle est ouverte à tous les interlocuteurs. Le locuteur qui finit une intervention ne désigne pas forcément le destinataire suivant et il peut reprendre la parole, au même titre que les autres interlocuteurs; c'est pourquoi il est difficile de placer une frontière entre les différentes interventions. Un même locuteur peut également assumer deux interventions successives.

Illustrations

Nous allons analyser notre corpus à l'aide de notre outil de travail en tenant compte des différents problèmes soulevés jusqu'à présent pour ce genre de conversations. Pour commencer, nous allons illustrer quelques cas de figures où le modèle nous permet — sans modification — de décrire des structures formelles. Nous pouvons considérer ce premier échange ci-dessous, construit à trois locuteurs, comme étant l'illustration d'un échange réparateur classique, selon la terminologie de Roulet et al.

Exemple 1

E — I {	I1	E84:- Marc i veut rev'nir jouer avec nous
	I2	C85:- ouais ouais
	I3	[
	I4	V86:- ouais
		E87:- ah ouais ah ben c'est chouette.

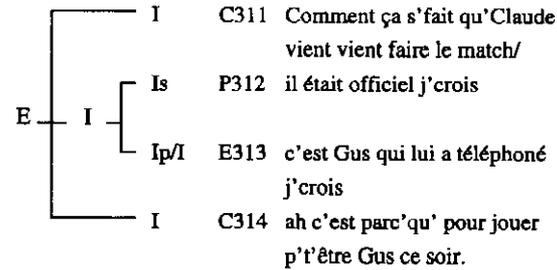
A partir de cet exemple, nous pouvons poser la question de savoir si un échange réparateur simple ou complexe peut contenir une question produite par deux locuteurs différents ou faire l'objet d'une intervention évaluative double. Il s'agit de savoir si c'est un phénomène propre à la fonction illocutoire réactive ou s'il peut s'étendre aux autres fonctions, initiative et évaluative.

Thérèse Jeanneret (1991) met en évidence le fait que l'on peut construire une intervention avec l'aide d'un autre locuteur. On parle de mouvement coopératif en présence d'un échange entre les deux interlocuteurs, et de mouvement conjoint avec *co-énonciation*, lorsque l'énoncé d'un locuteur est terminé par un autre. Et c'est précisément ce cas qui nous intéresse.

Nous pouvons constater à travers notre corpus qu'il est assez fréquent de voir plusieurs locuteurs participer à la fabrication d'une intervention initiative, réactive ou évaluative.

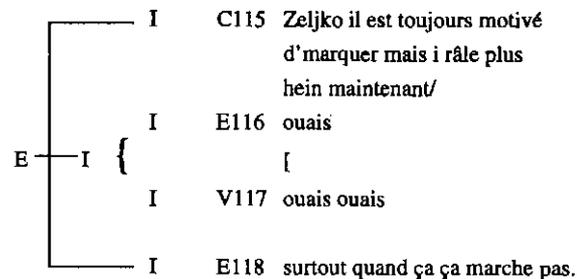
L'exemple ci-dessous présente un mouvement discursif conjoint par subordination rétroactive: une première réponse de P est présentée comme réponse et est potentiellement constitutive d'échange. Le locuteur E, dans un deuxième temps, vient compléter la réponse de P. Et c'est justement cette seconde intervention que le locuteur C prend en considération pour évaluer la réponse et clôturer l'échange. Nous subordonnons l'intervention P312 à E313 car il nous est possible de la supprimer, et nous savons que la suppression d'un élément subordonné constitue un test pour découvrir une intervention directrice. A travers cet extrait, nous démontrons que l'intervention du locuteur E donne lieu à un mouvement discursif qui s'articule au premier conjointement et non pas coopérativement.

Exemple 2



A plus de deux locuteurs, nous observons une certaine variation par rapport au schéma traditionnel de l'échange réparateur standard. En fait, nous rencontrons des exemples où l'alternance des locuteurs L1/L2/L1 est bouleversée, si bien que l'évaluation peut être réalisée par l'un des trois interlocuteurs participant à la conversation.

Exemple 3

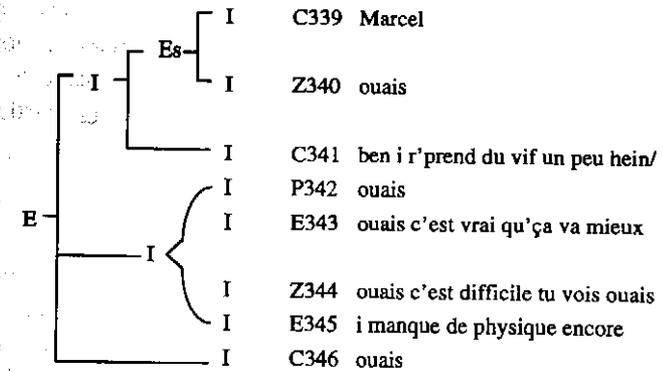


Ici, c'est le locuteur E qui termine l'échange par une évaluation de la question initiative de C, tout en ayant répondu auparavant en complicité avec V. Ces deux interventions chevauchées sont manifestement des réactions similaires, c'est pourquoi elles sont coordonnées et représentent une seule intervention à titre de réaction à l'intervention initiative de C.

Nous remarquons ici qu'un même locuteur E peut contribuer à la réponse et produire l'évaluation. Plusieurs indices nous autorisent à penser qu'en E118, il s'agit bien d'une évaluation. Tout d'abord, l'intervention elle-même est révélatrice puisqu'elle constitue la fin d'un échange; en effet, la suite de la conversation comporte une pause de quinze secondes. Dans un deuxième temps, nous pouvons prétendre que les réponses chevauchées de E116 et V117 *ouais* donnent en fait lieu à des interventions implicites plus longues que celles énoncées telles que *ouais il râte plus maintenant*. En plus, la redondance en V117 *ouais ouais* permet de séparer les deux

interventions de E116 et E118 et ceci nous amène à penser par conséquent que l'intervention E118 constitue une évaluation.

Exemple 4



L'intervention intermédiaire, composée elle-même de quatre interventions, constitue ce que nous appelons une **intervention collective**, par rapport au nombre des constituants et des locuteurs; mais elle s'analyse comme une seule intervention réactive-initiative, dialogale et monologique, compte tenu des propos similaires enregistrés par les différents participants.

Par **intervention collective**, nous entendons une intervention produite par plusieurs locuteurs, répondant au même contenu argumentatif et ne suscitant aucun chevauchement. Il s'agit de plusieurs interventions combinées en une seule intervention maximale; intervention formée par deux locuteurs et plus. A la différence d'un cas de co-énonciation, une intervention collective ne contient pas de subordonnée.

Le modèle de Genève ne nous fournit aucun élément théorique pour désigner ce genre d'interventions à plusieurs locuteurs. En acceptant le principe de l'intervention collective, le modèle peut décrire des extraits de conversation pluri-locuteurs sans engendrer de grandes modifications au sein de sa théorie, et surtout il peut élaborer des structures formelles de manière simple et adéquate.

Dans ce genre de corpus, nous observons fréquemment des cas de co-énonciation; les interlocuteurs donnent souvent leur avis à tour de rôle, apportant à chaque nouvelle intervention un détail supplémentaire qui permet de construire des interventions collectives. C'est au niveau de la réponse que nous rencontrons la majeure partie de ces phénomènes, où la réaction est co-énoncée par les autres interlocuteurs.

Jusqu'à présent, nous avons mentionné les principales difficultés auxquelles il faut faire face lorsqu'on analyse des conversations à plus de deux locuteurs. Nous avons déjà abordé quelques nouvelles notions indispensables à la description du modèle et aux structures formelles. Par la suite, nous allons débattre de certains cas d'analyse pour lesquels le modèle de Genève ne fournit pas tous les éléments nécessaires et présente une certaine insuffisance que nous allons tenter de combler en partie en proposant certains éléments de réponses.

Cas d'analyse pratique et extension du modèle

Le modèle actuel ne permet pas l'élaboration de certaines structures hiérarchiques et fonctionnelles à plus de deux locuteurs et nous avançons quelques hypothèses afin d'étendre le modèle de Genève qu'il permette alors de rendre compte de ce genre de conversations. Nous abordons plusieurs difficultés auxquelles nous avons été confronté durant notre analyse et apportons quelques solutions aux questions que nous nous sommes posées.

L'inventaire des problèmes qui se posent n'est pas exhaustif car notre analyse se limite à nos conversations; nous sommes tout à fait conscient que d'autres analyses de corpus à plusieurs locuteurs aboutiraient certainement à d'autres résultats. Néanmoins, nous pensons que nos hypothèses peuvent également servir à toute conversation pluri-locuteurs. Dans ce genre d'analyse, une certaine part de subjectivité entre en ligne de compte et de ce fait il y a souvent plusieurs interprétations différentes. Il n'y a souvent pas de structure unique au niveau de l'analyse. Nous ne prétendons en aucun cas que notre analyse est la meilleure ou l'unique possibilité d'interprétation.

Conventions de transcription

Certains exemples à trois ou quatre locuteurs imposent, pour être intelligibles, une bonne mise en page de la transcription. La solution que nous avons retenue permet de visualiser les différentes interventions enchaînées par les locuteurs³. Les transcriptions sont disposées en colonnes; chaque colonne correspond à un locuteur et chaque nouvelle intervention constitue une ligne ou une case supplémentaire. La grandeur

³ Cf. Luscher (1989, 1995, 1996).

des cases varie selon la longueur de l'énoncé. Nous considérons un énoncé complet de la part de l'interlocuteur comme une intervention. Cette représentation prend l'aspect d'un tableau à double entrée avec, à la verticale, chaque locuteur avec un numéro correspondant aux interventions énoncées dans la conversation et, à l'horizontale, les différents locuteurs, classés selon leur ordre d'apparition dans la conversation, de gauche à droite.

La rareté des chevauchements nous évite des exemples où deux interventions se trouveraient sur la même ligne. Notre système s'apparente par la forme à celui utilisé par Luscher, mais il est simplifié car nos conversations nous le permettent. Notre question ne porte pas sur la frontière des interventions mais plutôt sur leur enchaînement et, en particulier, les enchaînements à plus de deux locuteurs.

Illustrations

Le premier cas qui nous intéresse est un extrait de conversation à trois locuteurs. Nous avons déjà observé qu'un échange à trois locuteurs pouvait être constitué d'une réponse coordonnée de la part des interlocuteurs, ou d'une question-réponse co-énoncée.

Qu'en est-il maintenant d'une intervention initiative d'échange adressée à deux interlocuteurs et donnant lieu à deux réactions totalement différentes ? A partir de là, l'échange peut être binaire⁴ (une seule intervention réactive coordonnée), ou ternaire (chacun des interlocuteurs produit une intervention réactive).

Traverso (1995), dans ses analyses de conversations à trois participants, distingue deux échanges ternaires qui nous intéressent ici:

- 1) «Les deux interventions réactives sont indépendantes (l'une sans l'autre permettant d'obtenir un échange satisfaisant aux différentes conditions de complétude)».

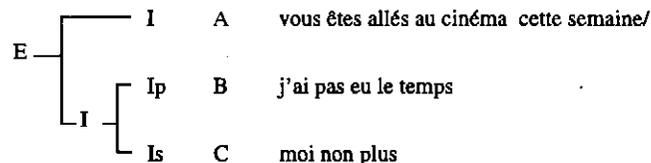
Exemple 5

		I	A	vous allez bien/	
	E	I	I	B	oui
			I	C	très bien

⁴ Un échange binaire comporte deux constituants; un échange ternaire en comporte trois.

- 2) «Dans un rapport de dépendance, la seconde venant en quelque sorte se greffer sur la première et n'étant pas, à elle seule, susceptible de satisfaire l'échange» (p.32).

Exemple 6

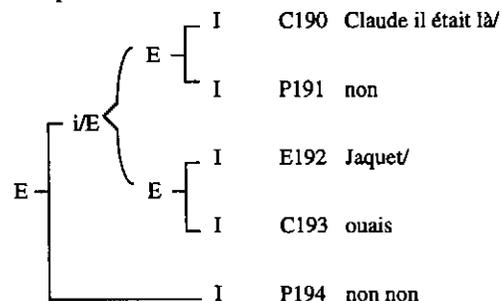


Il faut remarquer que les exemples décrits par Traverso constituent deux découpages distincts de l'échange. Le premier extrait montre deux interventions réactives allant dans le même sens, c'est pourquoi elles sont coordonnées pour ne former qu'une intervention.

En revanche, dans le deuxième extrait, le locuteur C enchaîne directement par rapport à la réaction de B; un échange entre A et C n'est pas possible; c'est pourquoi on pose que l'intervention C est subordonnée à l'intervention précédente.

Examinons maintenant un extrait de notre corpus:

Exemple 7



Nous constatons que l'intervention initiative de C *Claude il était là/* appelle deux réactions de la part des deux autres interlocuteurs. Jusqu'à présent, nous avons toujours analysé des exemples où les réactions se rejoignaient d'une façon ou d'une autre, soit par coordination, par chevauchement ou par subordination.

Dans ce cas, nous sommes en présence de deux réactions distinctes de la part de P et E. La première constitue une affirmation, à fonction réactive; la seconde possède une fonction réactive-initiative, puisqu'elle appelle une question. La réaction du locuteur E empêche le locuteur C de clore

l'échange par une phrase du genre *ah bon il n'était pas là* ou de l'amplifier en demandant des précisions.

Dans cet échange, c'est le locuteur P en l'occurrence qui réitère sa première réponse, faisant office de clôture d'échange. Pour l'ensemble des trois locuteurs, la complétude interactionnelle est atteinte par la reconfirmation de l'énoncé P194 *non non*.

Il faut relever qu'il s'agit d'un échange construit à trois locuteurs; il est composé de deux échanges intermédiaires répondant à l'initiative du locuteur C, mais complémentaires puisqu'ils se rejoignent en fin d'échange par l'entremise de l'intervention P194.

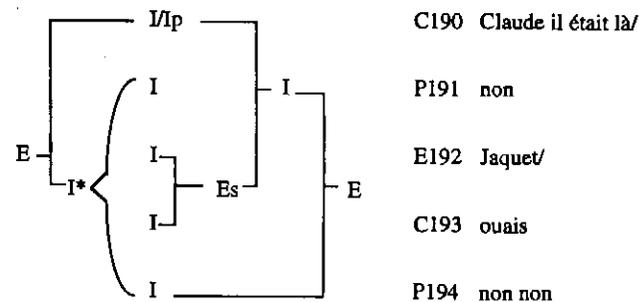
La structure décrite ci-dessus est le résultat de l'application standard du modèle de Genève à cet extrait. Cette structure présente l'avantage de ramener l'extrait à un échange à trois locuteurs mais dénote également un inconvénient.

En effet, la réaction du locuteur E192 *Jaquet/* est définie comme un échange coordonné par rapport aux deux premières interventions. En fait, la réaction du locuteur E192 ne tient pas compte de la réponse de P191 mais réagit directement à la question initiative de C. Il s'agit plutôt d'un échange enchâssé par rapport à l'intervention initiative de C190, illustrant un mouvement discursif coopératif entre E et C. C'est pourquoi la structure illustrée ci-dessus ne reflète pas complètement notre interprétation.

Contrairement aux échanges ternaires décrits par Traverso, les deux réactions sont indépendantes certes, mais ne peuvent pas être coordonnées puisqu'elles diffèrent largement par leur forme et leur contenu.

Nous suggérons une nouvelle structure qui prend mieux en compte la double réaction des interlocuteurs par rapport à l'intervention initiale:

Exemple 8



Par rapport au modèle de Genève, nous constatons que cette structure présente un aspect novateur puisqu'elle se développe à droite et à gauche⁵. Nous remarquons que les deux côtés ne sont pas indépendants car P194 est commune aux deux structures.

Comme nous venons de le démontrer, l'intervention du locuteur E réagit directement par rapport à la question posée par le locuteur C; c'est pourquoi un développement bilatéral nous indique, sans équivoque possible, les deux réactions différentes des deux interlocuteurs. Il permet surtout de résoudre des complications au niveau de la structure elle-même (problèmes de chevauchement, d'entravement), et, par conséquent, de clarifier la situation.

L'intervention P194 *non non* est intéressante car elle a une double articulation en même temps qu'elle clôt l'échange. Cette intervention constitue la fin d'un échange global, construit à trois locuteurs et qui comprend lui-même deux mini-échanges organisés autour de l'initiateur C.

A droite de la structure, l'intervention P194 permet de clore l'échange entre C190, E192, C193 et P194. Formellement, nous rattachons l'intervention P194 à l'échange maximal par une branche de la structure hiérarchique, conformément au modèle.

A gauche, nous coordonnons les deux interventions de P191 et P194 qui réitère simplement sa réponse en guise de clôture d'échange. Nous plaçons **une étoile (*)** pour marquer l'intervention comprenant les deux interventions coordonnées par une accolade. Cela nous permet de clarifier la situation, à savoir que l'accolade ne prend pas en considération l'ensemble de ce qui se trouve à sa droite, mais relie seulement deux interventions ayant le même poids argumentatif et énoncées par le même locuteur⁶.

Au regard de cet exemple, nous constatons qu'il est relativement difficile d'illustrer deux réactions différentes sans bouleverser le modèle. La configuration que nous proposons démontre qu'à l'intérieur d'une même conversation on peut observer deux structures sous-jacentes diverses et complémentaires à la fois. Nous remarquons qu'à l'intérieur d'une

⁵ Moeschler, J. et Reboul, A ont utilisé ce genre de structures dans une perspective différente (cf. *Cahiers de Linguistique française* n°6).

⁶ Une accolade peut coordonner l'ensemble des interventions qu'elle englobe. L'intervention collective n'est pas alors dotée d'une marque distinctive (*).

conversation pluri-locuteurs, une intervention (ici P194) peut faire l'objet de deux interprétations en même temps.

C'est pourquoi cette façon configurationnelle de décrire ce genre d'échange nécessite une représentation bilatérale qui rende compte de la forme (structure hiérarchique et fonctionnelle) et du sens (interprétation de l'échange).

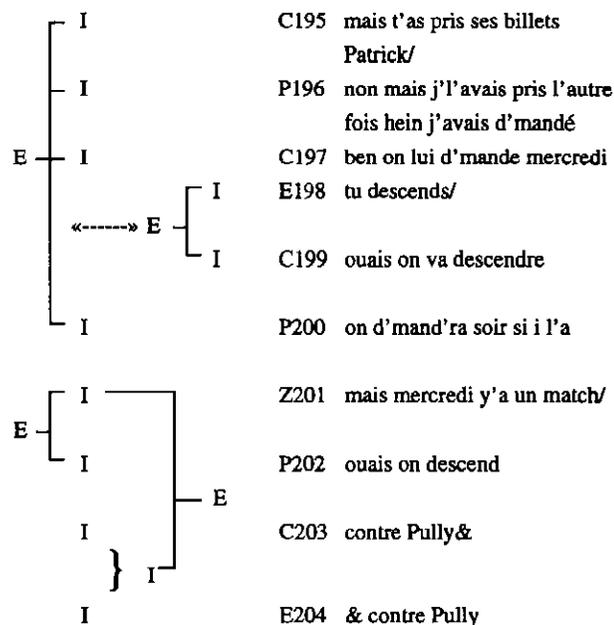
Examinons un autre exemple. Nous trouvons cet extrait transcrit en colonnes, comme mentionné auparavant.

Conversation-voiture n°2 C195-E204

	Locuteur C	Locuteur P	Locuteur E	Locuteur Z
C195	mais t'as pris ses billets Patrick/			
P196		non mais j'l'avais pris l'autre fois hein j'avais d'mandé		
C197	ben on lui d'mande mercredi			
E198			tu descends/	
C199	ouais on va descendre			
P200		on d'mand'ra soir si il'a		
Z201				mais mercredi y'a un match/
P202		ouais on descend		
C203	contre Pully			
E204			contre Pully	

En considérant cet exemple, nous remarquons qu'il s'agit d'une conversation à quatre locuteurs, mais qui est entrecoupée d'un échange en aparté entre E198 et C199, et d'un deuxième échange entre Z201 et E204, répondant à la réaction du locuteur Z *mais mercredi y'a un match/*. Nous observons qu'il existe une complémentarité des énoncés au sein de la thématique mais qu'elle ne demeure pas forcément au niveau de la structure hiérarchique.

Exemple 9



En fait, c'est le mot *mercredi* énoncé en C197 qui est à l'origine de l'échange en aparté et du développement de la structure à droite. Ces deux extensions du modèle appartiennent à l'échange initial du point de vue thématique. La double réponse en C203 et E204 *contre Pully* est liée thématiquement à l'échange principal alors que l'échange en aparté, bien que lié thématiquement, ne fait pas directement partie de la structure hiérarchique.

Cette structure explicite bien l'extrait de notre conversation, à commencer par l'échange en aparté entre E198 et C199. Même si cet échange entrecoupe l'échange précédent entre les locuteurs P et C, il fait partie de la conversation et doit par conséquent être intégré dans la structure hiérarchique.

L'intervention du locuteur E198 réagit par rapport au jour «mercredi», énoncé par C197. Nous constatons que les participants partagent certaines connaissances implicites, à savoir qu'un match est agendé à ce mercredi-là. Cet échange néanmoins n'apparaît pas dans la structure initiale car l'enchaînement se réalise naturellement avec la réaction de P200.

Nous proposons de placer les échanges en aparté un peu en dehors de la structure principale, et de rattacher les échanges ou interventions par des flèches traitillées si ils/elles sont lié-e-s thématiquement et sans flèches si aucun lien n'existe.

En ce qui concerne l'intervention de Z201, il s'agit également d'une réaction à C197. Z201 est intéressante car elle appelle deux réactions différentes de la part des trois autres locuteurs. En effet, P réagit par rapport à un déplacement éventuel (descendre), *mercredi*, alors que les deux autres locuteurs coordonnent leur réponse en donnant le nom de l'équipe adverse.

Structurellement, ces réactions nécessitent une distinction au niveau de la configuration, car elles ne vont pas dans le même sens et on ne parle pas d'intervention collective dans ce cas-là. Elles forment deux échanges distincts.

A nouveau, une structure droite-gauche nous permet de résoudre notre difficulté à représenter ce genre de conversations. Quant aux échanges en aparté, relativement nombreux dans les conversations pluri-locuteurs, ils nous donnent une image directe et réelle de leur relation probable aux thèmes en présence.

Nous présentons une structure illustrant deux échanges qui sont liés thématiquement mais qui, structurellement, nous posent problème. En effet, comment relier une relance thématique en Z201 à un échange antérieur ? Il s'agit certainement d'un autre rang du discours que nous n'avons pas analysé dans ce travail.

Pour prétendre à une éventuelle extension du modèle de Genève, il nous faut démontrer quelques cas supplémentaires qui devraient nous suffire à réaliser que les conversations à plus de deux locuteurs possèdent plusieurs facettes et qu'il est parfois difficile de trouver des structures adéquates et similaires. Nous avançons plusieurs hypothèses d'analyse hiérarchique et fonctionnelle qui nous permettent d'interpréter notre corpus.

Observons le cas d'une intervention qui n'est pas prise en compte par l'interlocuteur.

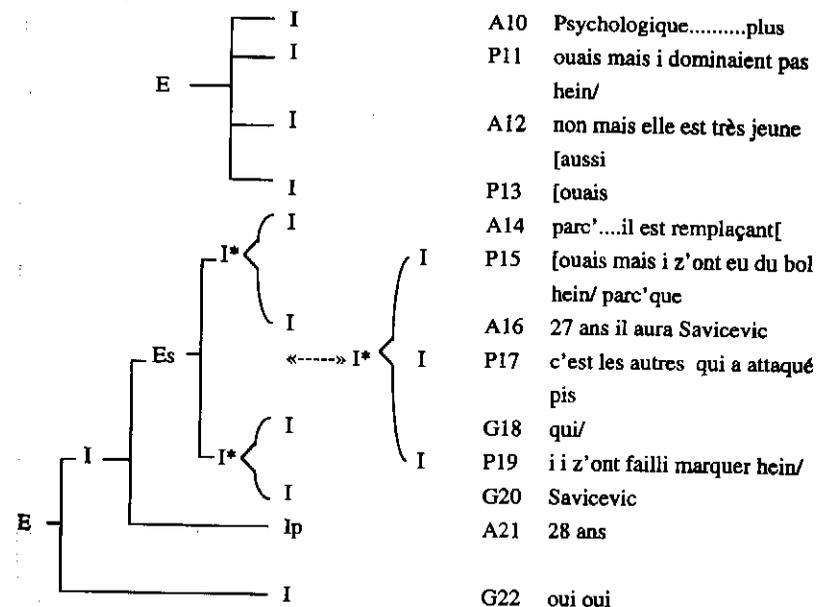
Conversation-vestiaire A10-G22

	Locuteur A	Locuteur P	Locuteur G
A10	Psychologique ça .. quand on commence à perdre vous avez pas confiance i manque deux trois bons joueurs et pis l'équipe elle tourne plus		
P11		ouais mais i dominaient pas hein/	
A12	non mais elle est très jeune [aussi		
P13		[ouais	
A14	parc'qu'Maldini il a quel âge maint'nant 26 ans/25 ans/ le gardien est jeune. Palucci est très jeune. Savicevic il est remplaçant[
P15		[ouais mais i z'ont eu du bol hein/ parc'que	
A16	27 ans il aura Savicevic		
P17		c'est les autres qui a attaqué pis	
G18			qui/
P19		i i z'ont failli marquer hein/	
G20			Savicevic
A21	28 ans		
G22			oui oui

En considérant la transcription en colonnes, nous constatons que le temps effectif de durée de parole varie considérablement d'un locuteur à l'autre. Dans cet extrait, c'est le locuteur A qui mène la conversation et qui la poursuit jusqu'à la fin, faisant même abstraction de certaines interventions de P.

Nous observons en effet que les deux interlocuteurs A et P ne sont pas vraiment d'accord entre eux, et que chacun défend ses propos à sa guise. Le locuteur G sauve la situation puisqu'il interagit avec A et permet ainsi à l'échange de se clore.

Exemple 10



Cet exemple est intéressant à plus d'un titre car il nous montre un autre aspect des conversations pluri-locuteurs. En effet, nous remarquons qu'un locuteur peut être complètement exclu d'une conversation par les autres interlocuteurs qui, simplement, ne tiennent pas compte de ses interventions et l'ignorent totalement⁷.

Ici, c'est au locuteur P d'énoncer trois interventions successives P15, P17, P19, qui sont continues, mais entrecoupées chaque fois d'une nouvelle intervention de A ou G qui ignorent ses propos.

Formellement, nous posons ces trois interventions en dehors de la structure pour montrer que les interventions de P sont des interventions qui ne sont pas prises en considération. Néanmoins, en P15, cette intervention réagit à la précédente, à savoir A14; c'est pourquoi nous rattachons l'ensemble des interventions par une flèche traitillée pour démontrer le lien thématique existant. Ces interventions font partie de la conversation même si les deux autres interlocuteurs n'y prêtent pas attention.

⁷ Luscher (1989) utilise le terme de *pseudo-tour de parole* pour désigner ce genre d'interventions, car elles ne manifestent aucune réaction de la part des interlocuteurs, c'est-à-dire qu'elles ne donnent lieu à aucune interprétation dialogique.

Examinons maintenant un dernier exemple pour illustrer un échange entre les locuteurs E et C au début de l'extrait, étranger à la structure du point de vue thématique, mais appartenant tout de même à la structure de la conversation.

Conversation-voiture n°2 E101-E115

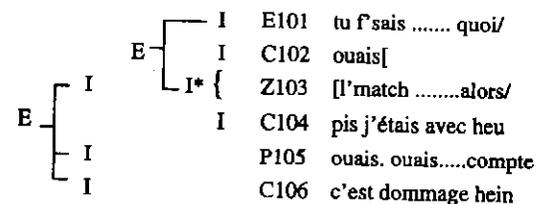
	Locuteur E	Locuteur C	Locuteur Z	Locuteur P
E101	tu f'sais l'baby-sitter quoi			
C102		ouais[
Z103			[l'match il était serré alors/	
C104		pis j'étais avec heu		
P105				ouais. ouais bon Bellinzone i sont plus forts hein i z'ont gagné tout du long pis. ouais ça s'est joué sur peu d'chose en fin d'compte
C106		c'est dommage hein		

Dans cet exemple, la place des occupants est relativement importante. Le locuteur P est au volant de la voiture, le locuteur Z est à côté du chauffeur, C et E sont assis derrière. Jusqu'à présent, nous avons observé des extraits où le destinataire était soit multiple, soit directement adressé, et nous avons toujours une conversation développée à trois ou quatre interlocuteurs.

Ici, nous assistons à un couple de conversations entre E et C d'une part et Z et P d'autre part. L'intervention esquissée par C102 est interrompue par Z103, puis elle est enchaînée en C104.

Nous avons vu que les conversations en parallèle sont très rares et même, dans cet exemple, les chevauchements sont absents. Néanmoins, il est fréquent qu'une des deux conversations surpasse l'autre et c'est précisément celle initiée par le locuteur Z qui prédomine ici.

Exemple 11



Nous pouvons commenter notre exemple de la manière suivante:

Nous plaçons l'échange initial entre E et C en dehors de la structure centrale prédominante, non relié par des flèches traitillées, pour montrer que l'échange n'appartient pas au reste du point de vue thématique. Néanmoins, il se doit de figurer dans notre structure car il est entravé par l'intervention de Z. Ne pas en tenir compte dans notre structure serait une façon de renoncer à mettre en évidence la présence des deux thèmes, d'autant plus que les quatre locuteurs convergent sur le même thème à la fin de l'échange.

D'ailleurs, nous constatons que l'échange entre E et C n'est pas un échange fini car il est interrompu par le nouveau thème. En effet, nous remarquons que le locuteur C ne termine pas son énoncé *pis j'étais avec heu*. Au contraire, c'est lui-même qui réagit à l'intervention de P en C106 et qui, par la même occasion, permet à la complétude interactionnelle d'être atteinte.

Nous observons que les deux thèmes développés n'ont aucun lien en commun et qu'un des deux thèmes peut supplanter l'autre à tel point que le premier en est complètement abandonné. Il existe une certaine concurrence entre les deux thèmes, puis il y a prédominance du thème *match* sur le premier.

Il existe une complémentarité entre les thèmes et les structures; en effet, les conversations pluri-locuteurs comportent un tel choix de situations langagières qu'il est tout à fait naturel d'étendre nos structures en fonction des besoins de la conversation. A telle conversation correspond telle structure; à telle autre, une autre configuration. C'est pourquoi il existe un lien très étroit entre le développement des thèmes et les structures.

Conclusion

Dans notre travail, nous avons constaté que les conversations pluri-locuteurs ne donnaient pas lieu seulement à des analyses conformes au modèle de Genève. Nous avons montré que le modèle pouvait décrire certaines conversations à plus de deux locuteurs et que, pour d'autres, il nous fallait le modifier. Nous avons remarqué que les conversations de notre corpus sont très différentes de celles auxquelles le modèle est généralement confronté, à savoir qu'elles sont hétérogènes quant à leur élaboration formelle. Néanmoins, à partir d'un modèle unique et homogène, nous arrivons à illustrer cette diversité en employant les éléments théoriques du modèle (échange, intervention), pour réaliser des structures représentatives de la conversation. La richesse et la variabilité des conversations à plus de deux locuteurs ne nous ont pas permis d'aboutir à une solution modèle typique pour la description des structures formelles; au contraire, il émane plutôt un vaste choix de configurations et d'hypothèses caractéristiques de notre corpus.

Nous avons procédé à quelques changements inhérents aux conversations pluri-locuteurs afin de démontrer nos hypothèses:

- Nous avons admis qu'un même locuteur pouvait prendre part à deux constituants (initiative-réaction-évaluation) au sein d'un seul échange et que deux ou plusieurs locuteurs pouvaient former une seule intervention.
- Nous avons doté le modèle de nouvelles notions et notations telles que *intervention collective*, *intervention étoilée**, *structure formelle développée à droite et à gauche*.
- Nous avons observé un lien étroit entre les différents thèmes et les structures caractéristiques des conversations à plus de deux locuteurs. Le fait d'éloigner les structures liées thématiquement ou pas par des flèches traitillées qui ne font pas directement partie de l'échange central, a constitué notre façon d'articuler la dimension «thématisation» avec le modèle de Genève, qui repose sur des considérations formelles (hiérarchie et fonction).

L'analyse formelle diffère alors des conversations et des thèmes qui sont abordés. Une extension du modèle est une mesure nécessaire si on veut représenter ce genre d'interactions verbales à plusieurs locuteurs.

Nous avons développé notre recherche par rapport au facteur *plus de deux locuteurs*, mais nous sommes persuadé que des analyses différentielles

entre trois et quatre locuteurs par exemple ou des champs d'investigation divers (conversations pluri-locuteurs dans des environnements distincts) constitueraient de futures recherches dans ce domaine et permettraient de valider ou de contrer certaines des hypothèses décrites dans ce travail. Il va sans dire que toutes nos hypothèses sont élaborées à partir d'un échantillon restreint et c'est pourquoi elles demanderaient une étude plus approfondie. Nous espérons ainsi que cet article pourra éveiller d'autres recherches dans ce domaine.

Bibliographie

- Béguin-Jeanneret, Th. (1988). Analyse hiérarchique et fonctionnelle du discours: interview et co-énonciation. *TRANEL*, 13, 15-42.
- Jeanneret, Th. (1991). Fabrication du texte conversationnel et conversation pluri-locuteurs. *Cahiers de Linguistique française*, 12, 83-102.
- Luscher, J.-M. (1989). Propositions pour un pré-traitement des unités conversationnelles. *Verbum*, XII(2), 179-192.
- Luscher, J.-M., Roos, E. & Rubattel, C. (1995). Prises de parole et interventions dans l'organisation de la conversation. *Cahiers de Linguistique française*, 17, 57-78.
- Luscher, J.-M., Piaget, S. & Rubattel, C. (1996). La notion de tour de parole dans une perspective syntaxique. *TRANEL*, 24, 7-24.
- Moeschler, J., & Reboul, A. (1986). Discours théâtral et analyse conversationnelle. *Cahiers de Linguistique française*, 6.
- Roulet, E. (1981). Echanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation. *Etudes de linguistique appliquée*, 44, 7-39.
- Roulet, E. (1986). Complétude interactive et mouvements discursifs. *Cahiers de Linguistique française*, 7, 189-206.
- Roulet, E., Auchlin, A., Moeschler, J., Rubattel, C., & Schelling, M. (1985) [2e éd. 1987] [3e éd. 1991]. *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne, Lang.
- Traverso, V. (1995). Gestion des échanges dans la conversation à trois participants. *Le Trilogue*. Presses Universitaires de Lyon, 29-53.